

Le mémoire de Clément Détry, intitulé *Représentations spatiales post-impérialistes en Russie postsoviétique*, analyse l'évolution de la pensée géopolitique russe après la chute de l'URSS, en mettant l'accent sur l'émergence de nouvelles façons de concevoir le territoire, en rupture avec les modèles impériaux classiques. Dès l'introduction, l'auteur souligne les dangers d'un engouement excessif pour la géopolitique, citant Mikhaïl Iline : « Une véritable mystique géopolitique [...] Et si nous évitions de revenir à une énième pensée unique ? ». Cette mise en garde sert de point de départ à une réflexion critique sur la domination croissante des lectures géopolitiques dans la Russie postsoviétique.

Le contexte historique est marqué par une réhabilitation rapide de la géopolitique dans les années 1990, après la disparition du cadre idéologique soviétique. Cette renaissance s'accompagne souvent d'un retour à des schémas de pensée fondés sur le déterminisme géographique, le biologisme social et l'approche civilisationnelle, qui tendent à essentialiser la Russie comme entité historique et territoriale spécifique. Toutefois, l'auteur insiste sur le fait que cette interprétation dominante est insuffisante pour rendre compte de la diversité des débats intellectuels.

Le mémoire critique notamment la centralité accordée aux théories classiques comme celle du *heartland*. Vadim Tsymbourski souligne à cet égard les limites de ces modèles : « Les théories de Mackinder [...] s'avèrent incapables d'identifier géopolitiquement la Russie ». Cette critique ouvre la voie à des approches plus nuancées, qui cherchent à penser la Russie en dehors des catégories impériales traditionnelles.

L'hypothèse principale du travail est que des représentations spatiales post-impérialistes ont émergé en Russie, mais qu'elles se sont développées en marge de la géopolitique classique, notamment dans les domaines littéraires, philologiques et géographiques. Ces approches proposent de concevoir le territoire autrement que comme un simple espace de puissance, en insistant sur ses dimensions culturelles et symboliques.

Cette évolution s'inscrit dans le cadre plus large du « tournant spatial » des sciences sociales, qui accorde une importance croissante à l'espace comme construction sociale. En s'appuyant sur Henri Lefebvre, l'auteur rappelle que « l'espace est un produit [...] sert d'instrument à la pensée et à l'action ». En Russie, cette perspective conduit à développer la notion d'« imaginaire géographique », définie comme une « représentation spatiale durablement ancrée ». Dmitri Zamiatine décrit ainsi le monde contemporain comme un « château de cartes » de représentations spatiales, soulignant la multiplicité et la superposition des récits géographiques.

Dans ce contexte, certains auteurs proposent de dépasser la géopolitique classique. Vladimir Bogomyakov affirme que « la géopolitique traditionnelle glisse vers le passé [...] remplacée par [...] la géosophie, la géoculture, la géopoétique ». Il critique en particulier la conception étatiste du territoire, estimant que celui-ci « a un sens purement étatiste et étatiste ». À l'inverse, il défend une vision dans laquelle l'individu peut se définir librement par rapport à l'espace, sans être enfermé dans des catégories nationales ou politiques.

Le mémoire accorde une attention particulière à la pensée de Mikhaïl Iline, qui propose une approche dite de « géopolitique interne ». Celui-ci distingue plusieurs types de discours géopolitiques, dont la véritable géopolitique comme « la science de l'organisation du politique dans un environnement spatial ». Il met en évidence deux principes historiques structurant la Russie : le « principe de la cité », fondé sur la décentralisation, et le « principe despotique »,

qui « explique le désir irrationnel d'expansion ». Il critique fortement l'expansion territoriale russe, affirmant que « l'irrationalité de la géopolitique expansionniste a conduit la Russie [...] à jeter inutilement ses forces ». Il plaide au contraire pour une meilleure organisation interne du territoire et pour des relations pacifiées avec les États voisins.

Un autre concept central analysé dans le mémoire est celui de « niche de développement », qui désigne l'interaction entre un territoire et une société. Toutefois, cette notion peut conduire à une forme de déterminisme, dans la mesure où « le territoire est érigé en sujet de l'histoire ». L'auteur montre ainsi les ambiguïtés persistantes de la pensée géopolitique russe, même dans ses versions critiques.

Enfin, le mémoire examine en détail la théorie de la « Russie insulaire » développée par Vadim Tsymbourski. Celui-ci propose de concevoir la Russie comme une entité géopolitique distincte, centrée sur elle-même : « La Russie insulaire est une île dans le centre de la Terre [...] une niche géopolitique intégrale ». Cette approche privilégie le développement interne et la limitation des ambitions expansionnistes. Tsymbourski affirme ainsi : « Nous devons nous construire autour d'un noyau insulaire ». Il s'oppose également au projet du « monde russe », qu'il considère comme une stratégie d'expansion culturelle et politique tournée vers l'extérieur. Il met en garde contre une intégration excessive dans le système mondial, résumant le dilemme stratégique de la Russie : « être intégrée mais en morceaux [...] ou bien être unie [...] dans un monde [...] divisé ».

En conclusion, le mémoire montre que la pensée géopolitique russe contemporaine est traversée par des tensions profondes entre impérialisme et post-impérialisme, entre déterminisme spatial et construction culturelle de l'espace. Il met en évidence l'existence de courants intellectuels originaux qui cherchent à repenser le territoire en dehors des logiques de puissance, en insistant sur les dimensions symboliques, culturelles et individuelles de l'espace.